L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureaux 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS ;
MARDI MATIN, 26 NOVEMBRE

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL
DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

DEUXIEME PARTIE.

LE DRAME.

VI—Suite.

Un terroriste de Normandie.

—Tu es un citoyen gal. Saturnin Rochonne et je vous ai les sourdines d'une aristocrate te portent à rire.

—Eh bien ! non : je ne devrais peut-être point le dire, car la pitié est un sentiment contre-révolutionnaire, et je sais que Saint Just, qui est ton ami sans doute, a tonné contre les indulgents lors du procès de Danton et de Camille Desmoulins. Mais quand je l'aperçus assise sur le bord du chemin, je pensai qu'elle devait être bien fatiguée, et je retins mes compagnons pour lui laisser le temps de se reposer. Nous étions cachés derrière ce bouquet d'arbres que tu as pu apercevoir en haut de l'autre colline. Nous étions cinq, nous décidâmes que, par des sentiers détournés et plus courts, nous irions toute porter le long des chemins qui conduisent à Saint-Nicolas, afin de pouvoir toujours la suivre et afin aussi que voyant derrière elle des voyageurs de différente tournure, elle ne pût se croire espionnée. Que le diable m'encore, citoyen courrier! Elle arriva effectivement à Saint-Nicolas. Je disposai mes compagnons de façon à intercepter tout message ; je louai un cheval sujet à Etretat, et j'arrivai à Ingouville. Ah ! ce n'est jamais eu un homme aussi heureux que Brutus. Il m'embrassa.

—Tu as sauvé le district, me dit-il.

—Ah ! cela tombe bien et s'arrange avec les projets que les patriotes ont pour demain.

—Ah ! tu me sauves la vie. Je le jure, par les mânes augustes du divin Marat, que la ci-devant sera ce soir échafaudée de nouveau et qu'elle ne sortira de prison que pour jurer sur la hache de la pure fidélité à son époux Mutus Brutus.....

—Mais tu me blesses l'épaule, cria Saturnin sur le bras duquel la main d'Anthyme s'était abattue.

—Achève ton récit, dit celui-ci d'une voix irritée.

—Je mourais de fatigue, je pris quelques heures de repos. Quand je me préparai à revenir à Fécamp, j'approuvai toujours la vue. J'envoyai un émissaire chargé de convoquer une trentaine des plus solides patriotes et de leur donner rendez-vous pour la tombée du jour à Saint-Nicolas.

—Eh bien, écoute moi ! Fais des vœux pour que nous arrivions à temps, car vrai, si je ne parvenais pas à empêcher cette aristocrate et à la retrouver saine et sauve, je mourrais à la femme les tortures que le Comité de Salut public inventa au temps jadis pour les femmes des royalistes et des patriotes imbéciles qui tiennent contrarier ses plans. Si ton cheval vient à galoper, tant mieux pour toi ! si tu connais des sentiers qui gillent droit, tant mieux pour toi ! Mais, va donc, misérable ! N'entends-tu pas que la vie de tes frères est suspendue aux battues de ton cheval ? Mais va donc !

Il laissa tomber son poing sur la croupe du cheval qui bondit. Saturnin le lança à travers champs. Il ne lui adressa pas à rejoindre un peuplier qui, par la Mare Blonde, la Haute Folie, les Loges et Bordeaux en Caux, les menaient directement à Saint Nicolas.

—Marche, marche, criait Anthyme d'une voix infernale. Et le grand cheval, sentant sur sa croupe les tressaillements fiévreux du bon Patriote, allongeait son trot et prenait le galop quand le terrain quittait les rues pierreuses pour courir à travers les blés et les avoines.

VII.

Une course furieuse dans la nuit

Le nuit descendait dans les plaines qui semblaient s'allonger sous les pas des chevaux. A l'occident une brume, d'un jaune étincelant, que traversaient quelques veines d'un rouge ardent, qui peignait, semblait vouloir du sein de la mer. Une vapeur terne, d'une nuance lie de vin, s'arrondissait de chaque côté du nuage d'or, et, surtout au nord et au sud, voulait rejoindre ce bourrelet de nuées noirâtres que la vent d'est paraissait tenir en réserve à l'extrême horizon pour les lancer en plein ciel après la disparition des dernières rayons du soleil. La lune jaune perdit bientôt son éclat, les nuances pourprées se teintèrent de gris, une brume blanchâtre vola le sommet des falaises d'Etretat. Et tandis que les premières étoiles paraissaient dans le ciel pâle, tandis que le croissant de la lune, d'une couleur devenant ses cornes effilées, les nuées noire se déachaient de l'orient avec une fureur majestueuse et montaient jusqu'au zénith en déroulant autour de la lune leur manteau qu'elle frangeait d'une bordure blanche et brillante comme de l'argent en fusion.

Cent petites lieues s'agitèrent bientôt auprès et au dessus, à droite et à gauche de nos voyageurs qui continuaient leur course furieuse. Les fenêtres des chaumières, les portes ouvertes, des fermes s'illuminèrent, et la poésie du soir peupla les plaines de ses formes indécises, ondoyantes et sereines. Elle remplit les hameaux de ses mélodies vagues et mélancoliques. Mais il semblait pour cette poésie du devenir plus morne et que sa mélancolie ordinaire se fut chargée de teintes plus sombres. Les troupes de femmes qui rentraient d'arracher dans les *parquets* dans les champs de jeune avoine cacquetaient à voix plus contenue. le citoyen laboureur qui regagnait l'écurie, tenait sur le grand cheval de trait, laissait tomber son menton sur sa poitrine, plus bas qu'au temps où un dominait le nom serville de grand valet. Dans la ferme, les cris joyeux ne venaient pas relever la molle et attristante mélodie des seaux vides entrechoqués, et, dans les *masures* où l'on trayait les vaches, les mugissements de la faim ne couvraient pas complètement, comme autrefois, des chansons du valet amoureux ou des éclats de rire de la servante coquette. La disette avait pas disparu, et la Terreur, elle même ne saurait tuer la coquetterie, mais en ce temps, il faisait bon se taire pour, pouvoir ne point se faire une personnalité pour se confondre avec la masse. Puis, que pouvaient chanter ceux qui ne savaient point tomber les attraits de la guillotine, et qui pouvait accuser que les anciennes chansons n'étaient point propres à offenser la vertu des sans culottes, et la pureté civique des esprits du district ?

Charun se rangeait avec une sorte d'effroi en regardant passer ces deux cavaliers muets et qui, perchés sur le cou de leurs chevaux noirs, semblaient emportés dans une course diabolique. La Rivette, qui tuinait en vain le roumain, marmurait au bas bourgeois qu'on lui rendait pas le grand valet, en entendant décrire le train argenté de fureur de notre batteur d'or de Pavrel, se jetait dans la bordure du champ voisin, et, à la lueur du grand feu de *rassemblée*, la femme *intendante*, attendant la soupe du soir, et debout à côté de sa porte de *vesle*, aperçut la haute taille du bonnet rouge et la grande cocarde des cavaliers, elle faisait à la ronde un signe de croix énorme, tandis que le *maestre*, quittant vous un pas de Fontenay au Pont Mahop, redressait sa grande taille et rentrait.

Bien caché dans un coin sombre, il montrait le poing aux voyageurs et murmurait : "Ce sera peut-être notre tour demain si être traître et pillée. Si chaque honnête homme que ces brigands là viennent arrêter, refusait un tant seulement, les autres seraient moins effrontés." Puis le vieux soldat tremblait de l'audace de ses pensées, et il revenait devant sa porte en redonnant le *qui vive !*

Qui est ce que c'est que ce pays ci, on dirait une ville ! demanda Anthyme à Saturnin.

—Ce n'est pas une ville mais une bourgade qu'on nomme les Loges, répondit le petit homme. D'une voix balestante, mais toujours douce et humble.

—Tu es un drole de petit citoyen, continua Anthyme en mettant un cheval en haleine. Il y a bien quelque chose que je ne comprends pas et quelque chose qui touche ma sensibilité. J'avais la tête pleine de la bonté de la bonté de ta fille et cervelle, mais ça ne passe. Je suis facile à croire comme tout bon sans-culottes.

—Ah ! je ne t'en veux pas. Je sais bien que c'est une erreur de voir manquer une chose qui devrait vous faire honneur devant la Convention nationale. Il me semble que à la place j'aurais mis le feu à Fécamp et passé mon arbre à travers le corps de Saturnin Ruchonne. Mais tout n'est pas perdu, et on pourrait me nommer à l'Auguste citoyen Aristide Duchemin.

—Il me semble que j'aperçois un grand cabaret, là, au coin de la route et d'une petite ruelle, la vie a vu ce lamentable la superstition, on peu en descendant, voir si ?

—Oui, je sais, c'est le cabaret de Joseph Debable, un agioteur nommé, estimé et bienfaisant, mais suspect.

—Bon, son cidre ne m'espoisonnera pas.

—Citoyen courrier, il faut que je t'offre d'abord je ne bois que de l'eau ; puis, continua Saturnin d'une voix triste Saturnin Bonneau, comme on dit, fait bien de ne pas entrer dans les auberges champêtres.

—A ton aise, bien qu'à nous deux il me paraît que nous mettrions à bas une trentaine de ces routiers comme ferait un ouragan. La Convention tous les fera peut-être disparaître. Malheur à tous les conspirateurs ! —Tiens la bride de mon cheval, l'Horloger patriotique a sonné son angelus. Ah ! si jamais tu viens à Paris, je te ferai faire connaissance, — oui, bon cheval, tu vas recueillir un peu, — avec mon épouse, soutien de l'acteur public, et tu trembleras de bonheur en l'entendant prononcer cette phrase : "L'horloge patriotique....."

En vain lire au morceau de pain de sa poche, une douue aux deux chevaux et bouchonna légèrement son cheval, tout en causant. Puis il entra dans le cabaret, et, après avoir regardé autour de lui Joseph Debabile était seul.

—Bonne-mai à boire, comin Joseph.

Le cabaretier reconnut bientôt le client Anthyme, et, après avoir échangé quelques signes rapides avec lui, il baissa le front. Il apporta un verre de cidre qu'Anthyme porta à la hauteur de l'œil et but à petits coups. Il parut faire une observation, tandis qu'il disait à voix basse :

—Fiere de la Paix, explique-moi d'où vient la physionomie morne que montre aujourd'hui la bourgade ?

—Il a passé cette après midi, Maître, une vingtaine de coquins de Fécampois..... Cette après-midi..... je devrais dire ce soir ! Il est chaude, lourde, malsaine ! Inanité les femmes, pille les marchands, tourmente tout le pays en disant qu'ils allaient couronner à la broche par un bout et que notre tour viendrait.....

—Ils ont parlé de Saint Nicolas-de-la Chasteresse ?

—Je crois qu'oui, maître.

—Aucun de nos amis ne les a suivis ?

—Je sais seul des Frères de la Paix dans le pays. Maître répondit à Joseph en baissant les yeux : M. de La Roche de Vandieu a été assassiné, M de Hauteville est en prison à Rouen, M. Pinel a emigré, depuis Lachevrie et quelques Lebreton sont en voyage pour leurs affaires. Pierre Madrinal n'est pas revenu du Havre depuis trois jours, et ses amis disent qu'il a été arrêté. Je me disais qu'après avoir fermé ma boutique, je déterrerais mon fusil et je me dirigerais vers Saint-Nicholas.

—Ta vaine de la mairie, répondit Anthyme avec un triste sourire, ta es suspect et surveillé. N'en sors pas.

Il sortit, remonta à cheval et la course reconmença.

Ils arrivaient à l'extrémité du haut plateau, un pied de quart on trouve Etretat. Ils prenaient d'assez Bordeaux en Caux et se dirigeaient vers Saint Clair. La soirée était merveilleuse. Bien qu'elle ne fut pas tenable dans les hauteurs et, pourtant couvre la lune les gros nuages noirs vagabonds, jetant sous l'œil des voyageurs les plus brusques contrastes de lumière pure et d'obscurité absolue. Le vent était nul. Les sonore : l'abel des chiens de toutes les maisons disperses sur le plateau, répondait comme un concert lugubre à quelques hurlements qui s'élevaient promptement de Saint-Clair, de Graval ou de Pelleport. Puis tout se tut, tout redevint silencieux, tandis que les grands chênes et la terre résonnaient sous le pied des chevaux. Tout rentrait dans un silence morne, peu ordinaire à cette belle heure, à une telle époque de l'année, et qui remplissait l'âme d'Anthyme des plus funestes pressentiments.

Toutes les portes étaient closes dans la journée qu'ils avaient traversée ; les lumières étaient éteintes et la fenêtre que la vieille femme curieuse ouvrait assurément en entendant le galop des chevaux était aussitôt fermée.

—Nous devons être bientôt arrivés ! dit le jeune homme d'une voix sourde.

—Oui, citoyen courrier, répondit Saturnin de son ton toujours égal, quand nous serons là, au bout, nous arriverons à Saint-Clair, et si la lune se dégage, nous apercevrons Saint-Nicolas au bas de la colline, à gauche ; et devant nous, mais bien plus loin, la mer, car c'est là que finit.....

—Tenez-le..... dit brusquement Anthyme en lui saisissant le bras et en arrêtant son cheval.

Tous deux se baissèrent et écoutèrent. Un nouveau bruit se fit entendre dans la direction indiquée.

—Pan ! pan ! pan ! pan ! murmura tristement Saturnin, c'est comme une bataille.

—Une bataille ! s'écria Anthyme, et par un mouvement irréfléchi, il rapprocha ses éperons du ventre de son cheval, qui, peu habitué à ce traitement, fit un bond furieux et se précipita en avant à vue nous morte de place. Après quelques centaines de pas, son maître l'arrêta, lui caressa le col, comme pour lui demander pardon de sa brutalité, et attendit.

Il avait retrouvé son sang-froid, et il avait compris que la continuation de l'erreur de Saturnin valait cent fois mieux pour le salut de Marie-Joséphe, qu'une fuite qui ferait peut-être gagner un quart-d'heure.

(A continuer.)

Grand bal paré
DONNÉ PAR
Le Select Cercle de N.-O. Ordre des Elks
No 30 — W. — M. —
LE SAMEDI, 7 DÉCEMBRE 1867,
Au "German Company Hall" coin Bienville et Passage de la Bourse.
Pour contribuer une tombe.
DIRECTEURS :
Anthony Sambola S. C. — C. S. Fagot G. L. G. —
M. A. Calongne G. C. — Nicholas Albert G. O. G. —
Jos Barba G. L. G. — Frederick Fehr G. F. —
Henry Brand, G. F. — Eugène Abadie, P. G. C. —
T. E. Newton G. H. — Gerard Stith P. G. C. —
Julius Rose G. W. — Alfred Shaw P. G. C. —
COMITÉ D'ARRANGEMENTS :
F. de P. Valmalle C. — Serafin de Arredondo S. —
Prosper Barba F. — M. S. Rivas.
COMMISSAIRES :
Anthony Sambola, — Francisco Quinones,
Francisco Luque, — Prosper Barba,
E. Abadie, — Augustin Seudras.
COMITÉ D'INVITATION :
José Barba M. E. G. — Serafin de Arredondo S.
Francisco Jeltemer P. C. — Francisco Luque T. G.
F. Tordella — S. S. Rivas.
Les personnes qui désirent obtenir des billets d'invitation pour dames sont priées de s'adresser au M. E. C. Joseph Barba, rue de la Vieille Levée No 25 ou au secrétaire, M. Nicolas de Armas, rue des Poulines. Le comité d'invitation se réunira tous les samedis.
Des provisions de toutes sortes, le restaurant et la salle de toilette seront reçues par le M. E. C. ; au No 25 rue de la Vieille-Levée, ou par le soussigné, tous les jours, du 28 octobre au 27 novembre, de 8 heures de l'après midi, et une heure avant pour l'acceptation des propositions à plus avantageuses.
SERAFIN DE ARREDONDO,
27 oct — Secrétaire.

Bal, Bal, Bal.
ACCOUREZ TOUS EN CHŒUR.
SALLE DE BAL D'ORLEANS,
Rue d'Orléans, entre Bourbon et Royale.
L'ouverture du Grand Bal paré et masqué aura lieu le SAMEDI 14 courant et tous les Samedis suivants, pendant la saison d'hiver.
Obtenez la danse la plus douce du moment de l'hommes ! La cuisine sera dirigée par le célèbre — Le rendez-vous de l'amour.
Epargnez par tous les deux de l'été, que tout soit oublié.
Aujourd'hui ! De Bacchus à l'Amour,
De l'Amour à Bacchus !
Grand Bal ! Billets : Un dollar. Parterre ! Restaurant Veillu ce qui l'approche Peuvent offrir au convives.
L'orchestre sera dirigé par M. Carl Petit. Une parties sera sur les lieux pour maintenir l'ordre. 6 nov—1m

A Louer,
Cette belle et vaste propriété située rue St. Louis No. 72 entre Royale et Bourbon, composée d'une vingtaine d'appartements avec toutes les dépendances nécessaires, très convenable pour une grande famille, ou pour tout un pensionnat. Elle sera louée à des conditions très favorables. S'adresser à M. Pinel à emigré, depuis Lachevrie et quelques Lebreton sont en voyage pour leurs affaires. Pierre Madrinal n'est pas revenu du Havre depuis trois jours, et ses amis disent qu'il a été arrêté. Je me disais qu'après avoir fermé ma boutique, je déterrerais mon fusil et je me dirigerais vers Saint-Nicholas.
—Ta vaine de la mairie, répondit Anthyme avec un triste sourire, ta es suspect et surveillé. N'en sors pas.
Il sortit, remonta à cheval et la course recommença.
Ils arrivaient à l'extrémité du haut plateau, un pied de quart on trouve Etretat. Ils prenaient d'assez Bordeaux en Caux et se dirigeaient vers Saint Clair. La soirée était merveilleuse. Bien qu'elle ne fut pas tenable dans les hauteurs et, pourtant couvre la lune les gros nuages noirs vagabonds, jetant sous l'œil des voyageurs les plus brusques contrastes de lumière pure et d'obscurité absolue. Le vent était nul. Les sonore : l'abel des chiens de toutes les maisons disperses sur le plateau, répondait comme un concert lugubre à quelques hurlements qui s'élevaient promptement de Saint-Clair, de Graval ou de Pelleport. Puis tout se tut, tout redevint silencieux, tandis que les grands chênes et la terre résonnaient sous le pied des chevaux. Tout rentrait dans un silence morne, peu ordinaire à cette belle heure, à une telle époque de l'année, et qui remplissait l'âme d'Anthyme des plus funestes pressentiments.

A Louer,
RUE ROYALE No 107, en face de l'Hôtel St. Louis.
S'adresser au No 39 rue de Chartres. 18nov—3f

A louer,
Le premier étage avec office sur la facade du magasin No 42 de la rue Vieille Levée.
S'adresser sur les lieux. 17nov—1f

A louer,
Quatre magasins en briques à deux étages avec belle cave, situés au coin de la rue des Remparts et de celle Lafayette, récemment réparés et occupés jusqu'à présent par l'entrepreneur ; ils conviennent aussi bien pour le commerce de détail. Possession immédiate.
S'adresser au bureau du shérif à
9nov—1f — E. S. WURZBURGER.

A louer.
UNE MAISON, ayant six chambres, cuisine, jardin, &c., rue Robertson, entre St-Philippe et Dumaine à trois cents des bars.
S'adresser à la première de cour.
9nov—1f

A Louer,
Le magasin No 17, rue St-Louis, entre Chartres et Royale, occupé par M. QUEYROUZE & BOIS, aux Blue Stores, encoignure Bienville et Levée.
20oct—1m

Avis aux Expéditeurs.
AYANT plus de bateaux que n'en exige le commerce de la ville et de l'intérieur, nous avons considéré comme inutile de faire un bureau à louer, suivant les circonstances.
Les prix fixés sur les cartes restent les mêmes et il ne sera rien exigé par sus ce qui est marqué.
L'expérience nous a pas démontré que le système de crédit est bon d'être aboli, à partir du premier décembre prochain tout fret pour les habitations doit être payé par l'expéditeur sur procuration ou certifié par un connu du bateau.
MORGAN HALL,
A. DUJAS,
E. GOIDIN,
Pour la Compagnie de paquebots du Bayou Sara.
20 nov—6d

Avis.
M. SAMUEL SIMPSON est devenu associé de notre maison le 2 septembre dernier.
GRAHAM & CO.
Nlle-Orléans, 18 novembre 1867. 14 nov—1m

Bureau des Assureurs de la Nlle-Orléans.
Nlle-Orléans, 19 novembre 1867.
A VIS est donné que, à la date de ce jour, le Capitaine Jacques Bonnet, de la Nlle-Orléans, a été élu Président de cette Compagnie, en remplacement de Capitaine Jacques Bonnet, démissionnaire.
Nlle-Orléans, 14 novembre 1867.
CONFORMÉMENT à l'Art IV de la Charte de cette Compagnie, avis est donné qu'une élection de douze Directeurs de la Compagnie d'Assurance contre le Feu de la Nouvelle-Orléans, pour deux mois, à partir du premier lundi de décembre prochain, aura lieu, au bureau de la Compagnie No 78 de la rue du Camp, le LUNDI, 2 décembre 1867, de 10 heures du matin à 2 heures après-midi.
14 nov—2d 2dc — W. HUNTER, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Nègres.
Nlle-Orléans, 14 novembre 1867.
A VIS est donné que, conformément à l'article 4 de la Charte de la Compagnie, une élection de douze Directeurs, pour le mois prochain et le premier lundi de février prochain aura lieu, au bureau de la Compagnie, No 64 de la rue du Camp, le LUNDI, 2 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.
15 nov—15 no 2 déc.

PERUVIAN BARK BITTERS.
(Bitters de Quinquina du Pérou.)
CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT
Amer infaillible pour prévenir les fièvres.
PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLÉANS D'après la recette apportée récemment du TRIQUART DU PÉRU, d'une science remarquable, composée de la meilleure ÉCORCE QUINQUINA ROUGE DU PÉROU choisie spécialement à cet effet.
LE PROPRIÉTAIRE offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un remède sûr pour la FIÈVRE ou fil ; sous, un excellent altérant et tonique contenant particulièrement les propriétés de l'écorce de quinquina, qui purifie le SANG et notre FLUIDES, un STIMULAN GÉNÉRAL.
Cet AMER guérit de la DISPEPSIE, de FINDIGESTION, de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIÈVRE INTERMITTENTE BILIEUSE, et d'autres maladies qui proviennent d'un mauvais état de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.
DR. M. PERI, & Co.,
seuls propriétaires et fabricants
NILLE-ORLÉANS (Le), 134, rue de Chartres.
Gén. L. Kirby Smith, Gén. Richard Taylor, Gén. Sterling Price, Gén. Wade Hampton, Gén. Fitzhugh Lee, Gén. Jos. E. Johnston, Gén. Longstreet, Gén. Beauregard, Gén. Forrest, Gén. Hardee, Gén. Hood, Gén. Polk, Gén. Buckner, Gén. Gardner, Gén. Pemberton, Gén. Maury, Gén. Dick Taylor, Gén. Kirby Smith, Gén. Price, Gén. Wade Hampton, Gén. Fitzhugh Lee